

Je ne dors pas, il est minuit
Elle ne sait pas ce qui m'ennuie
La Sibylle, de voce dei
A dit la fin de Pompéi

METEMPSYCOSE
Pompéi, août 79 et mai 2005

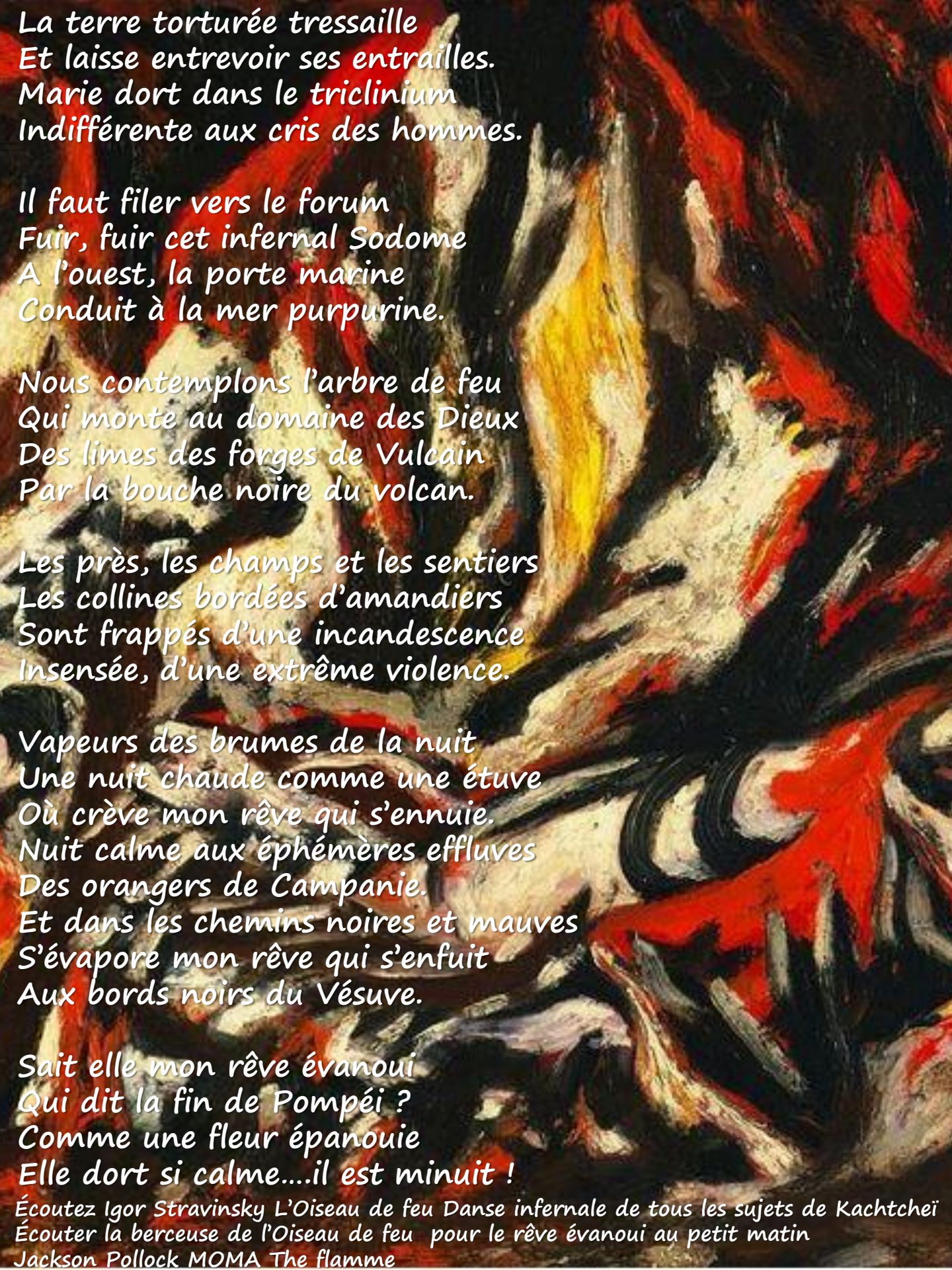
Vapeurs des brumes de la nuit
Une nuit chaude comme une étuve.
Les orangers de Campanie
Nous effleurent d'éphémères effluves
De jardins de Gethsémani.
Les laves suppliciées s'incurvent
En chemins de croix infinis
Au long des pentes du Vésuve.

La terre déchirée à l'Orient
Par une blessure immense, saigne
Et ces sangs rouges et flamboyants
Éteignent la cité romaine.

Au loin retentit le tocsin
Et les chants oppressants des buccins.
Et toujours ce cri dans le ciel
Éructation pestilentiel.

Le Vésuve hurle dans la nuit
Étouffant la foule qui s'enfuit
Par dessus les bruits et les pleurs
Par dessus les cris de terreur.

Déjà les vapeurs délétères
Enserrent le temple de Jupiter.
Accrochées à leurs acrotères
Les sept statues tombent à terre.



La terre torturée tressaille
Et laisse entrevoir ses entrailles.
Marie dort dans le triclinium
Indifférente aux cris des hommes.

Il faut filer vers le forum
Fuir, fuir cet infernal Sodome
A l'ouest, la porte marine
Conduit à la mer purpurine.

Nous contemplons l'arbre de feu
Qui monte au domaine des Dieux
Des limes des forges de Vulcain
Par la bouche noire du volcan.

Les près, les champs et les sentiers
Les collines bordées d'amandiers
Sont frappés d'une incandescence
Insensée, d'une extrême violence.

Vapeurs des brumes de la nuit
Une nuit chaude comme une étuve
Où crève mon rêve qui s'ennuie.
Nuit calme aux éphémères effluves
Des orangers de Campanie.
Et dans les chemins noirs et mauves
S'évapore mon rêve qui s'enfuit
Aux bords noirs du Vésuve.

Sait elle mon rêve évanoui
Qui dit la fin de Pompéi ?
Comme une fleur épanouie
Elle dort si calme...il est minuit !

Écoutez Igor Stravinsky L'Oiseau de feu Danse infernale de tous les sujets de Kachtcheï
Écouter la berceuse de l'Oiseau de feu pour le rêve évanoui au petit matin

Jackson Pollock MOMA The flamme